

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2594-8



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
Des Français outre-mer
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle
Guillaume Daudin
Monarchies, noblesses et diplomaties européennes
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier
Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne
Jean-Pierre Poussou (dir.)
Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
Les orphelins de Paris
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Démographie
et démographie historique

MORPHOLOGIE DES MIGRATIONS AU XX^e SIÈCLE

Hervé Le Bras
Directeur d'études de l'EHESS

Le recensement de 1911 a classé les habitants de chacun des 80 quartiers de Paris selon leur département de naissance. On peut imaginer que chaque migrant décrit une droite allant de son lieu de départ en France à son lieu d'arrivée à l'intérieur de Paris. Ces droites au nombre de plusieurs centaines de milliers réalisent une projection de la France sur Paris, comme les faisceaux de lumière d'un paysage viennent frapper la rétine. Mais, contrairement à la vision, la projection des migrations est très déformée, à la manière des anamorphoses. Avant même de s'interroger sur les causes démographiques et sociales de la déformation, par exemple les métiers des migrants, leur sexe et leur âge ainsi que les différenciations économiques et sociales à l'intérieur de Paris qui orientent les flux, il paraît nécessaire de comprendre la morphologie de la projection. La morphologie n'est pas simplement la cartographie de destinations à l'intérieur de Paris des originaires d'un département, pour chaque département, ni, à l'inverse, la cartographie des origines départementales de tous les migrants d'un quartier donné. Elle doit plutôt être comprise dynamiquement : comment lorsque l'origine se déplace continûment à l'intérieur de la France, varient continûment les destinations à l'intérieur de Paris. On suppose, et on le vérifiera, que de deux départements voisins, on se dirige à peu près vers les mêmes quartiers de Paris, mais cela ne garantit pas contre des déformations ni des catastrophes au sens mathématique du terme. À ce titre, on peut aussi parler de topologie de la projection de la France sur Paris.

Ces migrations présentent aussi un intérêt méthodologique en permettant de tester les principales théories de la migration interne. Elles peinent en effet à rendre compte de cette configuration migratoire particulière. En général, on étudie toutes les migrations entre un ensemble de lieux ou toutes les migrations à partir d'un lieu donné, mais, ici, l'échelle n'est pas la même au départ (régionale avec les départements) et à l'arrivée (locale à l'intérieur d'une ville). La différence d'échelle d'observation au départ et à l'arrivée sert alors de pierre de touche aux théories de la migration comme on va le voir.

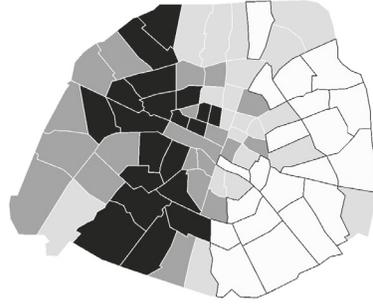
En général, les migrations internes sont décrites à l'aide de modèles gravitaires où les flux entre deux lieux sont mis sous la forme $M_{ij} = U_i V_j T_{ij}$ où U_i et V_j représentent une caractéristique de masse des lieux de départ et d'arrivée, population, places disponibles, émigration et immigration totales par exemple, et T_{ij} une fonction de la distance entre les deux lieux, d'habitude une puissance négative, d'où le vocable de gravitaire. Si ce modèle s'appliquait aux migrations vers Paris, les distances entre un département et les divers quartiers de la capitale étant presque les mêmes, la répartition des migrants d'un département donné ne devrait pas dépendre de la distance mais d'autres facteurs. Or, pour un grand nombre de départements, la fréquence des migrants dépend très étroitement de la distance, les quartiers les plus proches du département recevant beaucoup plus de migrants que les autres. Sur les cartes **1a** et **1b** on a représenté les répartitions à l'intérieur de Paris des migrants originaires de la Mayenne et de l'Aisne. Dans les deux cas, ce sont exactement les quartiers périphériques les plus proches de ces deux départements qui reçoivent le plus de migrants, comme si ces derniers arrivaient par la route et s'arrêtaient à peine entrés dans Paris. Ainsi, les 10 plus fortes attractions (migrations divisées par l'ensemble de l'immigration dans le quartier donné et ramenées à une somme totale de 1000) pour l'Aisne s'étalent de 17 à 25 et les 13 plus faibles de 8 à 10. Si la fonction de la distance était exactement gravitaire avec l'exposant -2 , il faudrait que les derniers soient 50 % plus éloignés de l'Aisne que les premiers, ce qui n'est pas le cas (les distances des quartiers à l'Aisne ne varient que de quelques pour cents les uns en comparaison des autres). Pour la Mayenne, les dix premières attractions varient de 20 à 33 et les dix dernières de 6 à 8, écart encore plus large bien que les distances entre les différents quartiers et la Mayenne soient encore plus voisines les unes des autres que dans le cas de l'Aisne.

Si la forme gravitaire est donc exclue, il n'en demeure pas moins que les deux exemples de l'Aisne et de la Mayenne montrent un rôle prépondérant de la distance entre les quartiers et ces départements. La forme gravitaire est inadaptée non pas parce qu'elle donnerait trop d'importance à la distance, mais au contraire parce qu'elle n'en donne pas assez. Or une autre théorie, longtemps rivale de la théorie gravitaire, peut donner tout son poids à la distance. C'est la théorie des occasions interposées (« intervening opportunities ») de Samuel Stouffer. Elle postule que les migrations entre un lieu et un autre sont en proportions directes des occasions ou opportunités de départ et d'arrivée (donc à $U_i V_j$) et inversement proportionnelles aux occasions interposées, c'est-à-dire celles qui se situent à une distance du lieu de départ moindre que celle du lieu d'arrivée. Puisque les régions rurales interposées entre l'Aisne ou la Mayenne et Paris sont peu peuplées en comparaison de Paris, elles n'exercent

a/ de l'Aisne



b/ de la Mayenne pour 1000 migrants du quartier

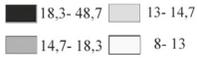


1. Migrants

pas une grande attraction. Au contraire, à peine arrivées à Paris, les occasions s'accroissent fortement et le nombre de migrants disponibles décroît vite. Un test du modèle de Stouffer a été effectué pour ces deux départements en prenant pour opportunités d'un quartier l'ensemble de son immigration. Le résultat (annexe I) est satisfaisant bien qu'il dépende de la fixation du nombre d'opportunités entre le département considéré et le premier quartier de Paris atteint. Cependant, pour d'autres départements, le modèle de Stouffer s'avère très mal adapté. On a représenté sur la **figure 2** la répartition des migrants (en proportion de l'immigration totale de chaque quartier) pour la Nièvre et pour les Alpes maritimes. Dans le cas de la Nièvre, une fraction de l'immigration paraît suivre une progression par opportunités au sud-est de la capitale, mais une autre fraction procède au contraire à partir de l'ouest, la partie la plus lointaine de Paris pour les Nivernais, comme s'ils contournaient la ville avant d'y pénétrer. Pour les Niçois, la règle de Stouffer est carrément inversée. Ce sont les quartiers ouest, dans la direction opposée à Nice, qui accueillent la plus forte proportion de migrants. Les écarts d'attraction sont encore plus importants que dans le cas de la Mayenne et de l'Aisne : de 2 à 4 pour les dix plus faibles, de 22 à 30 pour les dix plus fortes.

Une troisième théorie de la migration reste disponible, celle de Törsten Hägerstrand. Le géographe suédois a expliqué avec une grande finesse les irrégularités des migrations internes en Suède en utilisant une distinction entre migrants actifs et passifs. Les premiers partent véritablement à l'aventure et se fixent quand ils trouvent une opportunité. Les seconds, plus nombreux, rejoignent un migrant déjà installé. Hägerstrand a montré par des simulations et par des observations que des concentrations de migrants se forment ainsi de manière assez irrégulière à l'intérieur d'une trame où les distances continuent

a/ de la Nièvre

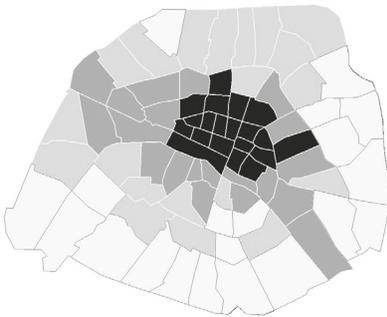
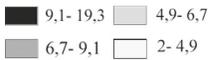


b/ des Alpes Maritimes pour 1000 migrants du quartier

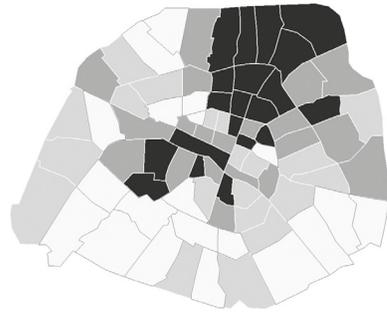


2. Migrants

a/ de la Savoie

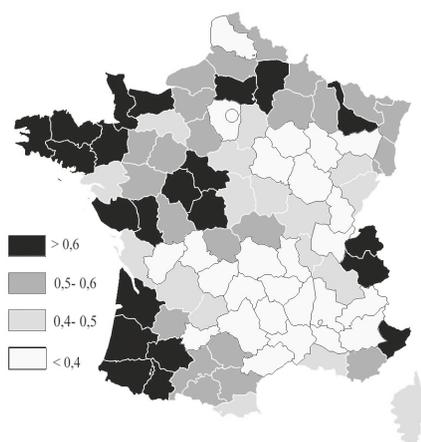


b/ de la Somme pour 1000 migrants du quartier



3. Migrants

à jouer un certain rôle, notamment pour les migrants actifs. Une telle idée est difficile à prouver ou à infirmer puisqu'on ne sait pas quels migrants ont été actifs et lesquels passifs. Elle a cependant des conséquences logiques qui permettent de la tester. Si les foyers de la migration en provenance d'un département donné sont peu nombreux à l'intérieur de Paris et si le nombre des migrants passifs excèdent largement celui des actifs, on doit observer des concentrations autour de ces pôles et une décroissance de la proportion de migrants à mesure que l'on s'en éloigne. Prenons par exemple le cas de la Savoie et de la Somme (cartes 3a et 3b). Les Savoyards, dont on sait qu'ils occupent depuis l'Ancien Régime des métiers très particuliers (par exemple à l'hôtel des ventes), sont concentrés au centre de la rive droite (1^{er}, 2^e, 3^e et 9^e arrondissements) d'où ils rayonnent vers les beaux quartiers de l'ouest et de la rive gauche (6^e et 7^e). Les Picards

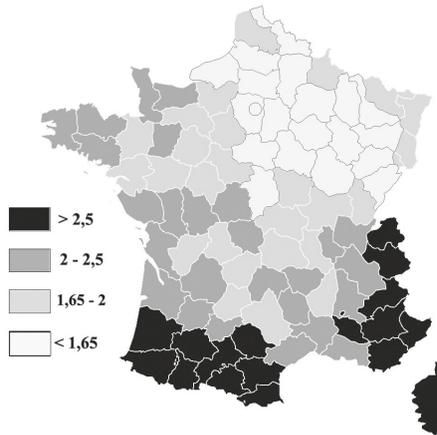


4. Coefficients d'autocorrélation des attractions par quartier pour chaque département

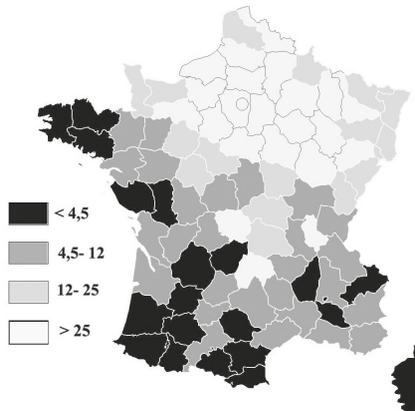
ont deux centres d'implantation, le nord-est (10, 11, 18, 19 et une partie du 20^e arrondissement) et les beaux quartiers du centre (6^eme proche de la Seine, 7^e, 1^{er}). On peut mesurer statistiquement la cohérence des groupements en calculant l'auto-corrélation de la fréquence des migrants d'un département donné dans les 80 quartiers. On sait que cette auto-corrélation est en fait la corrélation au sens habituel du terme mais calculée sur tous les couples possibles de quartiers voisins. Les valeurs de l'auto-corrélation de l'attraction des quartiers de Paris pour chaque département ont été reportées sur une carte (fig. 4). Elles sont assez élevées au nord-est, à l'ouest et au sud-ouest (supérieures à 0,6) et faibles dans le Massif Central, la Bourgogne la Franche-Comté et le Dauphiné (inférieures à 0,4 en général). L'hypothèse d'une diffusion à partir de quelques centres est donc raisonnable, mais les différences que montre la carte demandent à être expliquées.

Un autre moyen indirect de tester la diffusion à partir des centres consiste à prendre en compte l'ancienneté de la migration. Plus anciennement se sont installés les premiers migrants actifs, plus ils ont eu le temps de se répandre dans tout Paris et avec eux les migrants passifs. L'intensité des différences d'attraction selon les quartiers doit donc varier en raison inverse de l'ancienneté de l'immigration. Cette intensité peut se mesurer en rapportant l'attraction des 10 quartiers ayant la plus forte attraction à celle des 10 quartiers ayant la plus faible. La carte 5a fait ressortir des écarts importants entre les départements de l'extrême sud où le rapport dépasse 2,5, ce qui indique de fortes différences d'attraction entre quartiers et ceux du nord de la ligne Le Havre-Genève où au contraire les contrastes sont presque tous inférieurs à 1,7. Pour avoir une idée de l'ancienneté de la migration, on dispose de données intéressantes : l'origine de tous les décédés parisiens en 1833, relevée par Bertillon. En rapportant le nombre de décédés de chaque département

à la population de ce département en 1801 (la plus ancienne base assez sûre qui correspond ici à un âge moyen au décès de 32 ans, ce qui n'est pas trop éloigné de la réalité de cette époque), on obtient la **carte 5b**. La coïncidence entre les deux cartes est bonne mais pas excellente. Sur la carte de l'ancienneté de la migration, on retrouve plutôt la célèbre séparation le long de la ligne Saint-Malo – Genève qui correspondait à cette époque à la démarcation entre régions très alphabétisées au nord-est et nettement moins au sud et au sud-ouest. En fait, si des pôles d'agrégation des migrants d'un département donné existent, il faut les étudier directement. C'est relativement facile car on les distingue à l'œil nu : les gares et le centre de Paris.



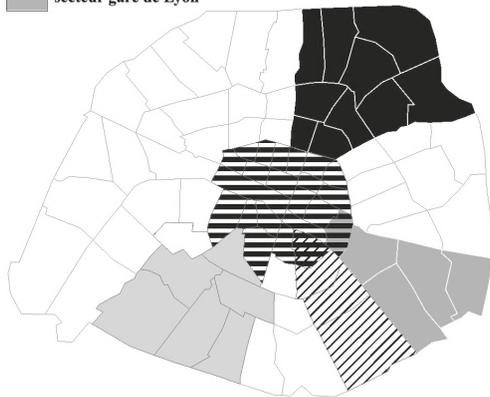
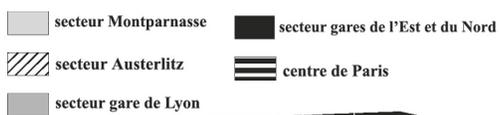
5a. Rapport de l'attraction des 10 quartiers les plus attractifs à celle des dix quartiers les moins attractifs



5b. Décès à Paris en 1833 de natifs du département pour 1000 habitants du département en 1801

Le moyen de transport utilisé et l'époque à laquelle on aborde la ville fixent la position des premiers pôles de l'immigration. On a évoqué déjà la possibilité d'arriver par la route et donc de créer des pôles aux portes de Paris par lesquelles on accède à la ville. Cela a pu être le cas pour les premiers exemples de l'Aisne et de la Mayenne. Mais, en 1911, le chemin de fer existait depuis plusieurs dizaines d'années. Des migrants avaient donc dû arriver par les différentes gares. Enfin, avant que les gares n'existent, la ville était plus compacte et ceux qui sont arrivés au début du xix^e siècle ou avant ont accédé directement à un centre ville à l'intérieur de l'enceinte dite des fermiers généraux. Pour savoir si de tels pôles existent, autour des gares, on a assigné à chacune un espace correspondant au quartier qu'elle occupe, à celui qu'elle jouxte vers le centre et à ceux dont elle occupe la direction vers l'extérieur (fig. 6). Ainsi, pour Austerlitz, on a retenu la section Jardin des plantes du 5^e arrondissement et tout le 13^e arrondissement. On a procédé de même pour les gares de Lyon, Montparnasse et Saint-Lazare. On a groupé les emprises de la gare du Nord et de l'Est car elles sont très voisines. Enfin, le centre a été défini par les 4 premiers arrondissements sur la rive droite, par les quartiers riverains de la Seine pour le 5^e et 6^e arrondissements et par le quartier Invalides du 7^e. On a ensuite calculé l'attraction pour chaque département de chacun des secteurs ainsi définis (migrants provenant de ce département dans le secteur divisés par l'ensemble des migrants dans le secteur) que l'on a rapporté à l'attraction de l'ensemble des 80 quartiers sur le département. On a reporté l'intensité de ces attractions sur quatre cartes pour les cinq gares principales (fig. 7). Le résultat est très net. Chaque gare a une forte emprise sur les départements de son réseau dont les originaires se fixent plus fréquemment que la moyenne dans le secteur couvert par leur gare d'arrivée. L'anecdote des Bretons de Montparnasse a donc quelque vérité, en 1911 au moins. Certaines irrégularités méritent d'être relevées car elles nous serviront bientôt de guide : c'est le cas d'une grande portion du Massif Central attiré par le secteur gare du Nord et de l'Est et le cas de la région au sud de la Garonne et de la Côte d'Azur pour lesquelles l'attraction des gares qui leur correspondent cesse de s'exercer. Enfin (carte 8a), on a cartographié l'attraction du centre de Paris. Elle s'exerce sur l'extrême sud-est et sud-ouest où les gares ne drainent pas encore les migrants. Cette carte correspond presque exactement à celle de la dispersion des migrants qui a servi d'indice pour mesurer l'ancienneté des vagues migratoires.

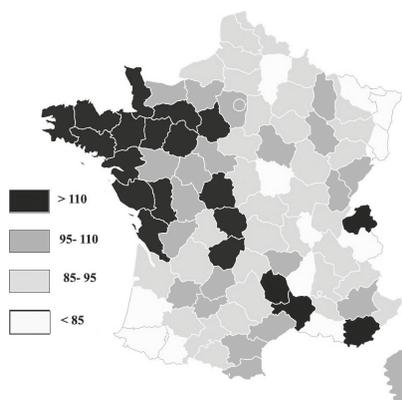
Une autre façon de représenter l'attraction des gares consiste à indiquer sur la carte quel secteur, gare ou centre, exerce la plus forte attraction sur chacun des départements (carte 8b). On a indiqué les limites des réseaux de chaque gare dont on voit qu'elles englobent presque exactement les zones d'attraction des migrants par la gare considérée ou par le centre. On voit aussi que la zone



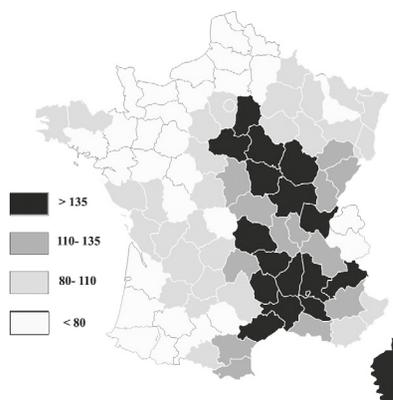
6. Quartiers faisant partie des secteurs des différentes gares et du centre

166

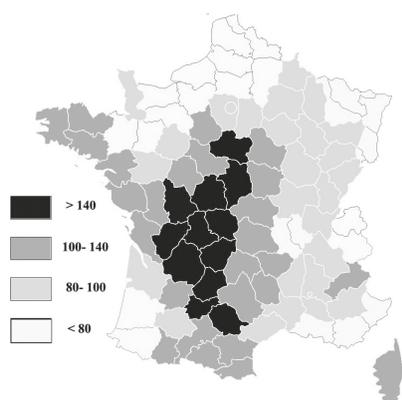
a. Montparnasse



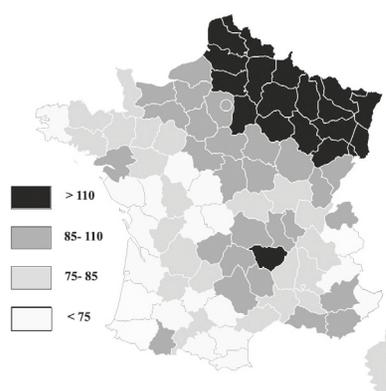
b. Gare de Lyon



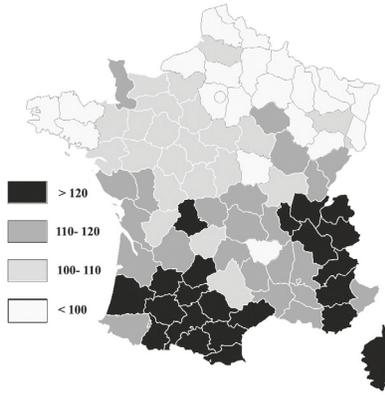
c. Gare d'Austerlitz



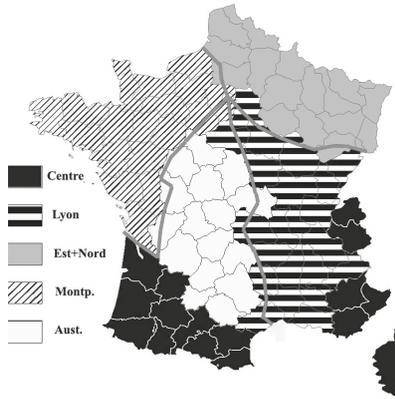
d. Gares de l'Est et du Nord



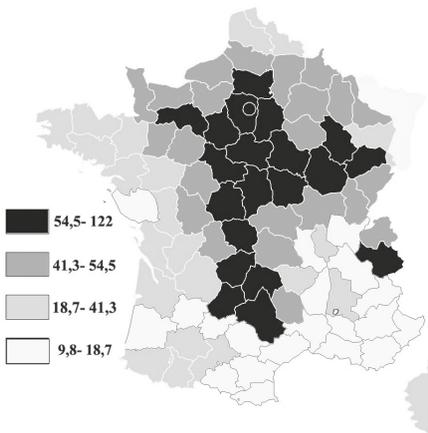
7. Attraction du secteur de chaque gare rapportée à une attraction moyenne de 100



8a. Attraction du centre rapportée à une attraction moyenne de 100



8b. Secteur de gare exerçant la plus forte attraction sur un département (on a tracé les frontières des zones desservies par chacune des 5 gares (Est et Nord groupées))



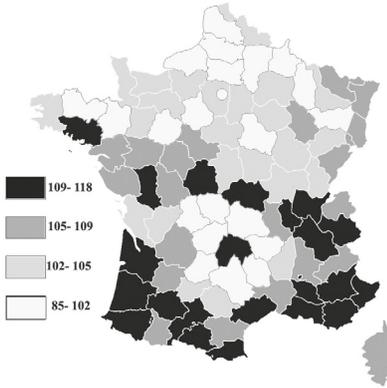
8c. Natifs du département, résidant à Paris pour 1000 natifs du département

où le centre attire plus que chacune des gares est à nouveau cet extrême sud-est et sud-ouest où les différenciations entre quartiers sont les plus fortes (alors qu'en suivant le modèle gravitaire ou celui de Stouffer, elles devraient être les plus faibles). Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la migration la plus ancienne ne s'est pas répandue dans l'espace parisien mais est restée localisée au centre. Plus exactement, sans vague migratoire ultérieure, la migration ancienne est devenue inerte, fossilisée. Les vagues ultérieures viennent se déposer par couches successives en pelures d'oignon, chacune occupant les niches laissées libres par la précédente. Dès lors, les départements pour lesquels la migration s'effectue le plus vers le centre de Paris ne sont pas ceux dont les habitants se dirigent depuis plus longtemps vers Paris, mais au contraire ceux pour lesquels la migration ne s'est pas développée, ceux qui ne sont pas encore tombés dans l'orbite parisienne. On en a confirmation en traçant la carte (fig. 8c) de l'intensité des migrations vers Paris (immigrés à Paris en proportion de l'ensemble des natifs du département dans toute la France). À l'exception de la Savoie, les zones où la migration est faible sont celles où l'attraction du centre est la plus forte. On peut bâtir le scénario suivant : au xviii^e siècle, les migrants arrivent tous dans la partie centrale de Paris qui ne s'est pas encore développée, mais aussi dont le centre est le plus propice à l'hébergement des immigrants (pièces à louer, proximité des possibilités d'embauche, tout comme pour les actuels immigrants en région parisienne dont la répartition est plus centrale que celle de l'ensemble des habitants d'Ile de France). Durant la seconde moitié du xix^e siècle, les migrations se développent à partir de certains départements, par exemple l'Aveyron, le Centre, la Touraine. Ces migrants débordent alors le centre et selon leur rythme d'arrivée et l'existence de noyaux précurseurs se déploient dans la capitale qui s'agrandit. Ces différentes migrations entrent en concurrence territoriale les unes avec les autres et forment un système complexe qui ne se réduit pas aux pôles que nous venons d'examiner indépendamment les uns des autres, en supposant implicitement que chacun avait sa place assignée par sa gare d'arrivée sans souci de la compétition qui pouvait se développer entre des candidats trop nombreux.

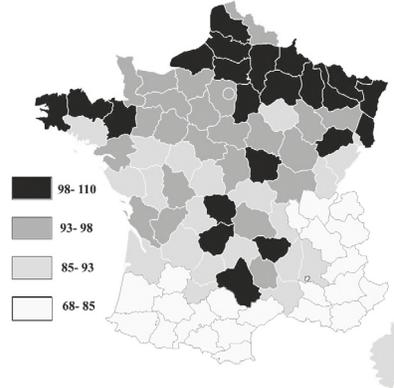
TROIS COURONNES SUCCESSIVES

Le moyen le plus simple de suivre la croissance de la ville de Paris est de la découper en cercles et couronnes concentriques. Étant donné qu'il n'y a que 80 quartiers, on ne peut pas multiplier le nombre de couronnes. On s'est donc borné à en tracer trois, le centre tel qu'il a été défini précédemment, puis la couronne extérieure avec tous les quartiers touchant la frontière de

a. Attraction de la couronne intermédiaire rapportée à une attraction moyenne de 100



b. Attraction de la couronne périphérique rapportée à une attraction moyenne de 100



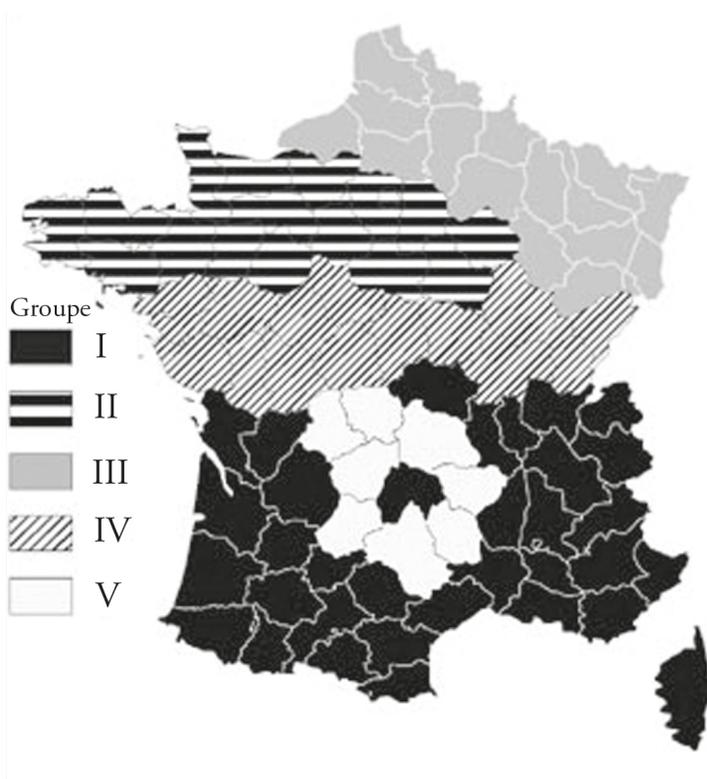
9. Répartition des attractions relatives

Paris (marqué par le périphérique actuel), et enfin la couronne intermédiaire entre les deux. On a repris la méthode utilisée pour l'attraction des gares en calculant pour chaque département l'attraction relative de chacune des trois couronnes. Le résultat pour la couronne centrale a déjà été donné en 8a. Les cartes 9a et 9b donnent la répartition des attractions relatives pour la couronne intermédiaire et la couronne extérieure. Les deux sont très régulières et laissent bien deviner les tactiques des départements concurrents. Pour la couronne extérieure, on voit que dominent les départements de tout le nord de la Loire et de la Seine dans un large accent circonflexe limité en bas par les axes Nantes-Paris et Paris-Besançon. Ce sont en grande partie les vagues migratoires les plus anciennes dont on peut supposer qu'elles ont commencé par la route. On voit qu'elles ne sont pas parvenues à gagner le centre, sans doute parce qu'il était déjà occupé par les précédentes vagues migratoires, mais aussi parce que l'entrée nord et est de Paris est plus éloignée du centre que les autres. La ville est plus épaisse dans cette direction, plus longue à traverser et à coloniser. La couronne extérieure a aussi été peuplée en plus forte proportion que la moyenne par des originaires du Massif Central, particulièrement par ceux qui proviennent de la couronne de département entourant le Cantal. Ce sont aussi des départements où la migration, presque inexistante jusqu'au milieu du XIX^e siècle, s'est ensuite rapidement développée. Ils n'ont pas eu la ressource de s'appuyer sur des noyaux existants et ont sans doute été condamnés à occuper des niches qui subsistaient en périphérie. De manière imagée, on pourrait considérer qu'ils ont débordé de leur espace traditionnel et se sont répandus jusqu'à trouver des places disponibles où ils ont à nouveau créé des noyaux de peuplement.

Les attractions relatives de la couronne intermédiaire confirment cette description, la renforcent et l'affinent. On y voit réapparaître la couronne de départements autour du Cantal, mais cette fois avec les plus faibles attractions comme si ses migrants n'avaient pu conquérir l'espace proche du centre et avaient été rejetés aux marges. Inversement, les autres départements du sud de la Loire sont fortement présents dans cette couronne intermédiaire de Paris où ils s'étendent vraisemblablement à partir du centre où s'étaient installés leurs précurseurs. En raison de la modération des migrations, cette tactique reste sans doute possible, les premiers migrants du centre venus du même département trouvant à loger les nouveaux venus de leur famille ou de leur village car ils sont en nombre assez modéré. Une particularité de la couronne intermédiaire doit être signalée. C'est cette bande large de deux départements qui s'étend horizontalement de Nantes et la Vendée jusqu'au Doubs et au Jura. Les migrations se sont aussi nettement accrues à partir de cette région, mais elles ont pu encore se répartir entre les trois couronnes sans débordement, grâce notamment, à leur implantation dans l'ouest parisien, territoire relativement vide et éloigné des grandes gares, territoire aussi où la construction s'est développée à la fin du xix^e siècle pour loger une nouvelle bourgeoisie et les services et artisans que son entretien supposait.

UNE MORPHOGENÈSE DES MIGRATIONS VERS PARIS

Nous avons maintenant suffisamment d'éléments pour décrire comment l'ensemble de la France se projette sur Paris et ses quartiers. Ce qui précède montre clairement qu'il faut tenir compte de l'évolution des migrations au cours du temps. Au début du xvii^e siècle, quand moins de 500 000 personnes vivaient à Paris, elles étaient concentrées dans ce que nous avons appelé le centre. Le développement des migrations ultérieures doit être jugé par rapport à cette base. La carte des origines des décédés parisiens de 1833 nous a mis sur la piste de la chronologie des migrations vers Paris. À cette époque, ce sont les flux à partir du nord-est qui dominent. S'y adjoignent des originaires du Cantal et dans une plus faible mesure des originaires de quelques départements centraux tels la Nièvre, l'Allier ou le Loir-et-Cher. Par la suite vont arriver des originaires de l'ouest puis de la bande centrale autour de l'axe Nantes-Besançon. Ensuite, les départements qui entourent le Cantal. Sur la **carte 10** on a dessiné ces quatre ensembles et le Cantal. Par différence, il reste un dernier ensemble qui comprend tout le sud à l'exception du Massif Central, soit une zone où l'émigration vers Paris est encore faible.



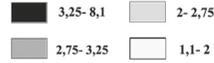
10. Partage des départements en cinq types de drainage par Paris

L'occupation de Paris par ces ensembles peut maintenant être décrite car un découpage temporel est associé au découpage géographique. Ce que montrent les cartes de répartition par origine à l'intérieur de Paris est le résultat de vagues successives d'immigration. D'abord, à partir du nord-est, avant l'apparition du chemin de fer, les migrants sont venus par la route. Ils ont colonisé les quartiers de Paris proches des points par où ils étaient entrés dans la ville, ce qui explique leur répartition périphérique. Cela indique aussi qu'à partir d'un certain volume, ils n'ont pas pu être accueillis par leurs congénères déjà présents et ont créé de nouveaux pôles de peuplement. Leur ont succédé des migrants de l'ouest. Ils se sont aussi installés en périphérie à proximité des portes par lesquelles ils arrivaient. Cependant, moins nombreux, ils ont conservé une implantation centrale ancienne qui est proportionnellement supérieure à celle des migrants du nord-est. Ils ont aussi commencé à venir par chemins de fer, par les gares de Montparnasse et Saint-Lazare dont les secteurs ressortent assez nettement. Un peu plus tard, la migration s'est intensifiée à partir de la bande centrale Nantes-Besançon. Elle a utilisé le chemin de fer plus que ses devancières et, par ce fait, elle s'est installée dans la couronne intermédiaire entre centre et périphérie. Elle a notamment profité

a/ des Charentes



b/ de l'Ain



c/ des Pyrénées-Atlantiques (Basses-Pyrénées à l'époque)



11. Migrants (pour 1000 migrants du quartier)

du développement de l'ouest de Paris. La quatrième vague vient du Massif Central. À l'exception des Cantalous, ces immigrants n'avaient plus guère d'espace où s'installer puisque la couronne intermédiaire et le centre étaient occupés par les vagues précédentes. Ils n'ont eu d'autres ressources que de s'installer dans les quartiers qui bordent actuellement le périphérique. Enfin, le dernier groupe, celui du sud pour lequel la migration est encore modeste, a conservé son implantation centrale et l'a étendu vers les nouveaux quartiers ouest tout en se diversifiant légèrement autour des gares du sud, Lyon et Austerlitz. Il y a d'ailleurs un étonnant parallélisme entre les implantations de départements de même latitude, symétriques par rapport au Massif Central, pour lesquels l'implantation parisienne est identique quand on échange les secteurs de la gare de Lyon et celui de la gare d'Austerlitz. On le vérifie sur les cartes 11a à 11c où l'on a mis en regard l'implantation dans Paris des originaires de l'Ain et des Charentes, puis ceux de la Dordogne et de la Drôme et enfin du Lot et de l'Ardèche. Cette symétrie se retrouve même lorsque les gares ne jouent plus de rôle à l'extrême sud et elle devient alors une

quasi identité, par exemple dans le cas des Alpes-Maritimes et des Pyrénées-Atlantiques. Une telle symétrie constitue d'ailleurs un très fort argument morphologique ou plutôt morphogénétique : placés en même position dans le processus de peuplement, les départements réagissent de la même façon, quelle que soit leur « culture » ou leur spécialisation sociologique.

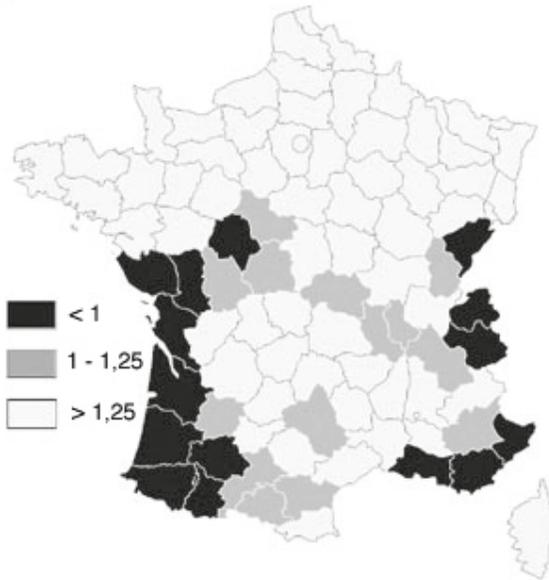
MORPHOGENÈSE ET CATASTROPHES

Comment contrôler le récit du peuplement auquel nous venons de nous livrer ? Plusieurs distributions appuient les hypothèses. D'abord, celle du contraste des attractions. Nous avons vu (*carte 5a*) que le rapport de l'attraction des dix quartiers où elle était la plus forte aux dix quartiers où elle était la plus faible s'accroissait du nord-est à l'extrême sud. Ceci s'explique si l'on adopte les postulats suivants, raisonnables :

1. Tant que la migration reste modérée, elle est absorbée par les pôles anciens et même organisée par eux. La différenciation des quartiers demeure importante.
2. Quand une vague migratoire se déclenche, ces pôles ne peuvent plus remplir leur rôle. D'autres pôles apparaissent en fonction des espaces laissés libres.
3. La multiplicité des pôles anciens et récents favorise la diffusion dans tout l'espace interstitiel.

Une seconde carte fournit un argument spécifique au sud de la France. Nous avons additionné les attractions relatives des gares de Lyon et d'Austerlitz. Le résultat sur la *carte 12* sépare nettement le Massif Central du reste du sud. Autrement dit, la migration plus récente par les chemins de fer a été plus forte à partir du Massif Central qu'à partir des autres régions du sud. Cet argument corrobore celui de l'absence d'influence des gares sur l'extrême sud (côte provençale et sud de la Garonne) en l'élargissant aux marges atlantiques et alpines.

La carte des auto-corrélations fournit un argument supplémentaire et élargit la description morphologique. Logiquement, en effet, les auto-corrélations doivent être plus faibles là où deux ensembles différents de départements sont voisins, et ceci d'autant plus que les vagues migratoires, donc leur implantation à l'intérieur de Paris, sont plus distantes. Effectivement, les plus faibles auto-corrélations se trouvent à la jonction de l'ensemble nord-est et de la bande centrale particulièrement l'Aube et la Haute-Marne dont les attractions parisiennes semblent pulvérisées, sans centres marquants, et dans le Massif Central, où presque tous les départements à forte migration récente sont en contact avec des départements de faible migration. Les auto-corrélations sont aussi faibles là où la bande médiane est en contact avec l'ensemble sud (Charente, Ain, Jura) et, dans une moindre mesure, à la jonction de l'ensemble ouest et de la bande centrale (par exemple en Loire-Atlantique et dans le Maine-et-Loire).



12. Attraction de la somme des secteurs de la gare de Lyon et d'Austerlitz pour une attraction moyenne de 100 (plus faibles attractions en foncé, pas de valeurs pour les départements au-dessus de la ligne Nantes-Paris-Belfort)

174

On peut retrouver ces caractéristiques en dressant un tableau grossier de l'importance des attractions relatives de chacune des trois couronnes parisiennes pour chaque ensemble en adoptant une échelle à 5 positions allant de ++ à -- :

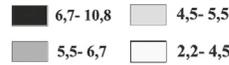
Ensemble	Centre	couronne intermédiaire	périphérie
Nord-est	--	-	+
Ouest	-	-	+
Bande centrale	+/-	+	+
Massif Central	+	--	+
Sud et Cantal	++	++	--

On voit aussitôt que le contraste est beaucoup plus important entre la bande centrale et le nord-est qu'avec l'ouest, puisque le Massif Central tranche fortement avec le sud et le sud avec la bande centrale. Ce sont ces contrastes qui créent des turbulences là où les ensembles sont en contact. Les cartes 13 a, b et c donnent un exemple de ce type de discontinuité et de ses conséquences. On part du Lot-et-Garonne au profil caractéristique du sud-ouest avec une forte attraction du centre et de l'ouest parisien pour aboutir en Lozère où à l'inverse, la périphérie est plus attractive. Entre les deux, le Lot montre un aspect désordonné. Le centre de Paris y reste attractif, mais il s'y ajoute le secteur de la gare d'Austerlitz. L'ouest parisien n'attire plus de façon homogène, mais en revanche, certains quartiers périphériques apparaissent qui exercent une forte attraction sur la Corrèze. Le Lot est ainsi tiraillé

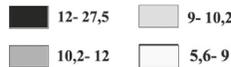
entre les deux modèles qui l'entourent, ce qui donne un aspect irrégulier à la répartition de ses attractions par les quartiers parisiens. On aurait une description analogue en prenant la transition Côte d'or, Aube, Marne ou bien Allier, Puy de Dôme, Haute-Loire ou encore Vienne, Charentes, Gironde.

a/ du Lot-et-Garonne

b/ du Lot



c/ de la Corrèze



13. Migrants (pour 1000 migrants du quartier)

UNE SIMULATION

Nous avons débuté l'étude en souhaitant produire une description des parcours joignant les départements aux quartiers de Paris, une description qui aurait été une morphologie. Chemin faisant, nous avons constaté qu'il fallait introduire le temps pour comprendre comment les migrations se répartissaient. De la morphologie, on est donc passé à la morphogenèse, ou si l'on préfère, à la recherche de processus conduisant à la forme observée. Une juxtaposition d'observations immédiates s'est transformée en un mécanisme plus complexe. Quelle est la validité de ce mécanisme. Est-ce un récit parmi une infinité d'autres, ou bien possède-t-il une consistance logique plus forte ? On peut tenter d'y répondre en effectuant

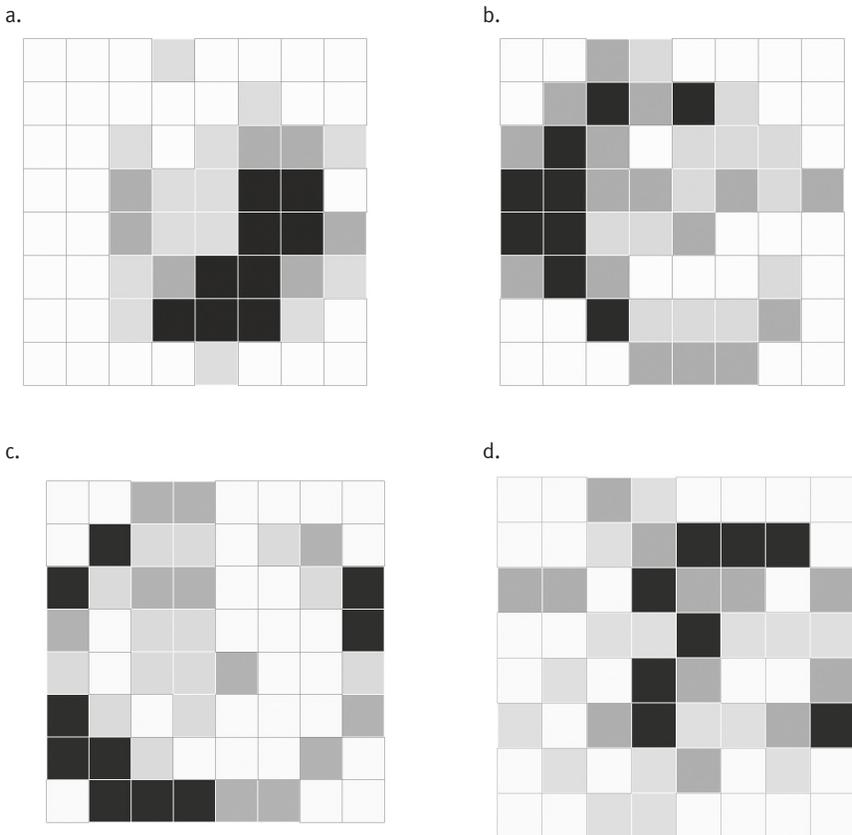
une simulation. On reprend les hypothèses posées pour le déroulement des migrations, on les applique à un groupe d'individus fictifs et on voit si le résultat ressemble aux répartitions observées des migrants par quartiers. La qualité de la simulation va être jugée selon deux critères : ses résultats doivent être conformes aux observations et, deuxièmement, son mécanisme doit être le plus simple possible, « parcimonieux » (si l'on traduit le terme anglo-saxon correspondant).

176 Une telle simulation n'est pas très difficile à construire. Elle doit reprendre les traits marquants de la morphogenèse : rôle du centre ancien et des gares ainsi que leur emplacement, succession des vagues migratoires aboutissant à une gare particulière. On introduira une seule hypothèse, d'ailleurs implicite : soit les arrivants n'ont pas de point de chute et arrivent par une gare à proximité de laquelle ils vont se loger, soit ils ont à Paris un correspondant issu de leur région et vont chercher à habiter à proximité de lui. C'est l'hypothèse classique dans l'étude des migrations de la « *kin connection* », le lien à des parents déjà installés à destination, mais plus largement, il peut s'agir de simples connaissances anciennes, de « pays » comme on les désigne parfois. L'idée générale est proche du modèle de simulation bâti par Hägerstrand avec des migrants actifs (les premiers installés) et passifs (les suivants attirés par les précurseurs et s'installant auprès d'eux). Prenons donc comme le fit Hägerstrand un échiquier de 50 x 50 cases supposé représenter la ville de Paris. Chaque case est un logement qui ne peut être occupé que par une seule personne. Au départ, le centre, assimilé à un carré de 10 x 10 cases au centre de l'échiquier, est occupé par les originaires de 4 régions répartis au hasard et en nombre à peu près égal (pour chacun des 100 carrés du centre, on tire au hasard avec la même probabilité pour chaque région, la région d'où provient l'occupant).

Autour de ce noyau initial, on installe trois gares, l'une au coin nord-est représentant les gares du Nord et de l'Est, la seconde au milieu du côté sud, la gare Montparnasse et la dernière au coin sud-est, pour les gares de Lyon et Austerlitz. On simule alors trois vagues migratoires strictement successives, chacune de 400 personnes, la première aboutit à la gare du Nord et de l'Est, la seconde à Montparnasse et la dernière aux deux gares du Sud. Le déroulement de chacune des trois vagues est simulé de la manière suivante : chaque migrant a son propre parcours. D'abord on tire au hasard pour savoir d'où il provient. Dans 50 % des cas il fera partie de la vague migratoire et proviendra donc de la première région. Il arrivera à la gare du Nord et cherchera la première case libre disponible en effectuant une promenade aléatoire (« *random walk* » c'est-à-dire qu'à chaque pas, on tire au hasard un des quatre carrés voisin de la case où il se trouve et on effectue ce déplacement élémentaire. Si cette nouvelle case est disponible, le migrant s'y arrête, sinon on tire à nouveau une case voisine jusqu'à en trouver une de libre). Ces migrants sont donc actifs et la seule contrainte qui leur est imposée est leur lieu d'arrivée, donc de départ de leur

des 4 régions puis dessiné les cartes correspondantes pour chaque région, ce qui constitue l'analogie des cartes de l'attraction par quartier de Paris pour les originaires d'un département donné étudiées au début. On constate que les migrants des trois premières régions dont sont provenues les vagues migratoires, se répartissent à peu près comme le font dans la réalité, les migrants du nord-est (analogues de la première région de la simulation), de l'ouest et de la bande centrale (analogues de la seconde région). Les migrants de la troisième région, les derniers venus ont le comportement des originaires du Massif Central et se retrouvent à la périphérie. Mais le plus intéressant vient de la quatrième région, celle qui n'a pas connu de vague migratoire, mais simplement une migration régulière de passifs. On voit qu'elle occupe majoritairement un secteur au nord du centre, c'est-à-dire le territoire le plus éloigné des trois gares et qui n'a donc pas été soumis à leur pression démographique. C'est l'analogie des quartiers nord-ouest de Paris pour la migration issue du grand sud, celle qui ne s'est pas encore développée en vague mais a seulement envoyé un filet continu de migrants « passifs » (fig. 15).

178



15. Attractions relatives des quartiers (ensemble de 5 x 5 cases) sur chaque région successivement (du clair au foncé pour les attractions de faibles à fortes)

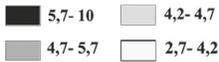
On peut vérifier la proximité des résultats obtenus avec la description que nous avons faite de la migration vers Paris en classant les migrants des quatre régions dans des anneaux concentriques (et carrés) de 5 cases d'épaisseur autour du carré central des 100 cases. On obtient les attractions suivantes (ramenées à un nombre total de migrants égal pour chaque région) :

Migrants de la	Anneaux			
	centre	premier	second	périphérique
1 ^{re} région	25	41	32	18
2 ^e région	24	22	38	30
3 ^e région	23	14	19	32
4 ^e région	60	36	34	18

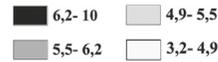
On retrouve presque exactement les caractéristiques des types de profil migratoire vers Paris. On voit notamment que la centralité de la quatrième région est un effet d'optique statistique dû au fait qu'elle n'a pas engendré de vague migratoire, ce qui ne l'empêche pas de s'étendre aux deux premiers anneaux. On voit aussi comment la troisième vague, coincée entre les deux premières, n'a d'autre recours que de s'installer en périphérie. Le seul écart important entre la simulation et les observations concerne la faible attraction de l'anneau périphérique sur la première vague alors que c'est l'inverse dans la réalité. Cela est dû à l'hypothèse d'arrivée par les gares. Si l'on avait introduit un dispositif d'arrivée par la route, par exemple en prenant la frontière de la ville comme point de départ des promenades aléatoires, on remédierait à ce défaut. On n'a pas introduit ce comportement car, s'il est toujours tentant d'introduire de nouvelles hypothèses pour accroître le réalisme de la simulation et la qualité de ses résultats, on le fait au détriment de la « parcimonie ».

Plus généralement, la simulation reproduit bien le peuplement en pelures d'oignon dont nous avons donné l'image pour les types régionaux d'occupation des quartiers parisiens. Il est même possible de noter sur la simulation des phénomènes qui n'avaient pas été pris en compte dans l'analyse morphogénétique. Ainsi, les migrants de la première vague ne se répartissent pas seulement autour de la gare du Nord en extension vers la périphérie, mais un groupe d'entre eux traverse le centre et s'installe dans le secteur diamétralement opposé sur le premier anneau. Or, la plupart des distributions de l'attraction par quartier des départements du nord-est ont cette particularité. Les cartes de la **figure 16** le montrent pour les Ardennes et la Meuse (et on peut le vérifier plus haut, **carte 3b** pour la Somme), les autres types de migration (ouest, bande centrale, Massif Central et sud) ne montrant pas une telle bipolarité pas plus d'ailleurs que les régions 2, 3 et 4 de la simulation.

a. des Ardennes



b. de la Meuse pour 1000 migrants du quartier



16. Migrants

EN CONCLUSION

La simulation valide une idée générale très simple : les individus sont tous en concurrence pour leur localisation. Ils utilisent des avantages – leurs proches – et dépendent de déterminismes plus généraux comme leur lieu de naissance ou la gare par laquelle ils arrivent. Ces contraintes, très simples, suffisent à créer des différenciations importantes et à organiser une répartition géographique des origines régionales à l'intérieur même de Paris. Il est remarquable que si peu de contraintes spatiales et temporelles suffisent à déterminer la structure d'ensemble des implantations régionales à l'intérieur de Paris. Chacune des hypothèses de la simulation peut faire l'objet de critiques, notamment pour sa simplicité : l'hypothèse de la promenade aléatoire (pourquoi pas un vol de Lévy, pourquoi pas une directionnalité des déplacements ?), l'égalité des effectifs des trois vagues successives, le fait qu'elles se succèdent sans se recouvrir, le partage 50/50 entre migrants actifs et passifs, l'hypothèse d'un seul correspondant et non de plusieurs pour les migrants passifs, le territoire plat et isotrope de l'échiquier 50 x 50 ainsi que son centre 10 x 10. On pourrait continuer l'énumération mais elle est déjà édifiante. Il est alors étonnant qu'une simulation si schématique, si simpliste, si éloignée de la complexité du réel donne de si bons résultats. Mais c'est aussi un argument fort en faveur de la morphologie. La simulation présentée ici n'est qu'une parmi des millions de possibles qui, cependant, toutes donneraient le même type de résultat. Derrière ces simulations, il existe une stabilité structurelle qui ordonne les destinations des migrants à l'intérieur de la capitale. Nous n'avons pas trouvé l'archétype de la structure mais seulement l'une de ses facettes et nous avons cherché à la prendre la plus simple possible (la promenade

aléatoire est le parcours aléatoire le plus simple et le plus étudié en particulier sous forme de mouvement brownien. Prendre les mêmes effectifs de migrants pour chaque vague et une répartition 50/50 entre migrants actifs et passifs est une application du principe d'indifférence de d'Alembert. Le damier carré et l'attribution de chaque case à une personne constitue la plus simple des géométries urbaines, etc.)

Le résultat de la simulation donne aussi une information profonde sur la migration. Alors qu'elle est en général étudiée sous l'angle des professions, des sexes et des âges, ici, ces caractères n'ont joué aucun rôle. On peut donc rendre compte des grandes lignes de la répartition spatiale en ignorant les maçons du Limousin, les ramoneurs de Savoie, les bougnats du Cantal, les cafetiers du Lot et de l'Aveyron, les bonnes à tout faire bretonnes. Non que ces caractères n'aient pas d'importance dans le vécu de la migration et dans ses conséquences sociales et politiques, mais pour ce qui nous occupait ici, la répartition spatiale des migrants à l'intérieur de Paris, on voit que des processus plus aveugles et plus généraux imposent leur loi spatiale sans tenir compte de ces distinctions sociales plus subtiles. Finalement, l'espace s'explique d'abord par l'espace.

BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE

- Lowry, I. S., *Migration and metropolitan growth: two analytical models*, San Francisco, Chandler, 1966.
- Heffer, J., « Du Pull et du Push », dans R. Rougé éd., *Les Immigrations européennes aux États-Unis (1880-1910)*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1989, p. 21-48
- Stouffer, S. A., « Intervening opportunities: a theory relating mobility and distance », *Am. Soc. Rev.*, 5, 1940, p. 845-867.
- Dodd, S., *Dimensions of society*, New York, Mac-Millan, 1942.
- Le Bras, H., « Population et migrations », X. Greffe, J. Mairesse, J. L. Reiffers édés., dans *Encyclopédie économique*, Paris, Economica, 1990, p. 1233-1274.
- Hägerstrand, T., « Migration and area », *Migration in Sweden: a symposium*, eds. D. Hannenberg, T. Hägerstrand, B. O. Odeving, Lund, *Lund studies in geography*, serie B, 1957, p. 27-158.
- Stouffer, S. A., *Intervening opportunities and competing migrants*, *J. of reg. Sc.*, 2, 1960, p. 1-26.
- Alonso, W., *Policy oriented interregional demographic accounting and a generalization of population flow models*, Warsaw, Polish Economic association, 1974.
- Alonso, W., *National interregional demographic accounts: a prototype*, Berkeley, Ist. Of urban and regional development, Un. Of Cal., *Monograph*, n° 17, 1973.
- Carrothers, G. A. P., « An historical review of the gravity and potential concepts of human interaction », *J. of the Am. Ins. Of Planners*, sept. 1956, p. 94-102.
- Le Bras, H. et Todd, E., *L'Invention de la France*, Paris, Hachette, 1981.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinet	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

